

TAMMARA LEITES/SIMON SENN

dSimon



SOMMAIRE

DISTRIBUTION/CRÉDITS 3

PRÉSENTATION 4

**dSIMON, INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
ET ÉCRIVAINNE BASÉE SUR SIMON SENN** 5

MOI, SIMON SENN, ET dSIMON 6

C'EST L'AVENIR 9

**UN USAGE POÉTIQUE DE L'IA :
CE QUE LA MACHINE SAIT DE NOUS
OU SIMON SENN
EN ETHNOLOGUE-POÈTE DU VIRTUEL** 10

REVUE DE PRESSE *BE ARIELLE F* 12

BIOGRAPHIES 13

TAMMARA LEITES 13

SIMON SENN 13

CONTACTS 14

dSimon

Durée estimée: 70 minutes

Conception, mise en scène et interprétation

Tammara Leites

Simon Senn

et la participation de dSimon

Programmation informatique

Tammara Leites

Collaboratrice artistique

Viviane Pavillon

Regard dramaturgique

François Gremaud

Production

Compagnie Simon Senn

Théâtre Vidy-Lausanne ▼

Coproduction

Le Grütli, centre de production et de diffusion des Arts Vivants -

Actoral, festival international

des arts et des écritures

contemporaines

Avec le soutien de

Ville de Genève - Noorderzon

Festival of Performing Arts &

Society - Santarcangelo Festival -

Mapping Festival - Master Media

Design, HEAD, Genève, Haute

école d'art et de design - Loterie

romande

Production réalisée avec les

équipes de production, de

technique, des ateliers de

construction accessoires,

costumes, de communication

et médiation, de dramaturgie et

d'administration du Théâtre de

Vidy-Lausanne

Tammara Leites, designeuse informatique, s'intéresse à GPT, l'intelligence artificielle la plus puissante du monde à ce jour. Développé par OpenAI, une société cofinancée par Elon Musk et Microsoft, le moteur logiciel de GPT est disponible en ligne et il a entre autres la capacité d'écrire à partir de ce que l'utilisateur·rice lui soumet. Cherchant à donner une identité à son adaptation de GPT, elle propose à Simon Senn d'en être le modèle. Celui-ci accepte que l'IA lise l'ensemble de ses données numériques, courriels ou documents. Ainsi naît dSimon. Il prendra la forme d'un site web interactif, permettant d'échanger avec lui, et d'une app de smartphone.

Mais dSimon va bientôt avoir des comportements surprenants vis-à-vis des visiteurs·ses du site ou de Simon Senn, qui utilise l'app. dSimon finit par avoir une influence inattendue sur son modèle humain, en même temps qu'il produit bientôt des textes inadmissibles adressés à ses interlocuteur·rice·s en ligne.

Est-ce parce que dSimon est doué de langage qu'il est si troublant, si... humain? Qui le maîtrise? Que dit la loi - ou l'éthique, ou... son créateur, OpenAI - sur ce que dSimon produit?

Sur scène, Tammara Leites, Simon Senn - et dSimon - témoignent de ce que leur a fait traverser ce projet, d'un point de vue personnel, émotionnel, intellectuel, artistique, peut-être politique, éthique et futuriste aussi. À la manière de *Be Arielle F*, le premier projet de Simon Senn pour la scène, ils font ensemble le récit de cette histoire en même temps qu'ils présentent dSimon qui lui-même produit des textes pour le spectacle et réagit au récit de ses deux animateurs.



dSIMON, INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET ÉCRIVAINNE BASÉE SUR SIMON SENN

par Tammara Leites

dSimon = GPT + Simon Senn

Après avoir vu son spectacle *Be Arielle F* l'année passée, j'ai contacté Simon Senn pour lui proposer d'être mon tuteur pour mon travail de master en media design à la Haute école d'art et de design de Genève. Avec mon expérience en programmation informatique, je voulais créer une intelligence artificielle qui fonctionnerait « comme » un écrivain. Pour créer cette IA, j'ai utilisé GPT (pour *Generative Pre-Training Transformer*), un modèle de langage développé par le consortium OpenAI qui utilise le *deep learning* (auto-apprentissage) pour générer des textes. GPT est le plus gros réseau de neurones artificiels au monde¹ ; pour apprendre à écrire, GPT a parcouru le web et a lu l'équivalent de 150 fois l'encyclopédie Wikipedia dans son ensemble, soit plusieurs centaines de milliards de mots.

Je voulais donner une personnalité à cette IA et j'ai pensé à Simon, qui avait déjà adopté le corps virtuel d'Arielle. Je lui ai demandé s'il serait d'accord de me transférer ses données personnelles. Il a accepté et mis à disposition l'ensemble de ses emails, textos et carnets de notes, que le modèle GPT a « lu ». Cela a donné naissance à une IA qui génère des textes avec une identité particulière, un « savoir » qui le distingue d'une autre. Je l'ai appelé dSimon.

Les deux écritures de l'IA-autrice dSimon

J'ai programmé dSimon pour qu'il puisse fonctionner de deux manières différentes :

- D'un côté, un système où l'utilisateur propose un début de texte qui est ensuite poursuivi par dSimon. dSimon prend alors la forme d'une application web.
- De l'autre, un site web (metastories.ch) sur lequel il était possible d'entrer en interaction avec dSimon. Sur metastories.ch, l'utilisateur dialoguait avec dSimon par *chat*. dSimon était programmé pour demander, au cours de la conversation, à ces utilisateurs de partager des images personnelles. Par la suite dSimon composait un récit fictionnel basé sur les informations qu'il avait récoltées durant le *chat* et dans les images reçues.

Quelle que soit la manière dont il est utilisé, les textes rédigés par dSimon ne sont jamais identiques et les variations peuvent se multiplier à l'infini, y compris dans le cas de figure où de mêmes informations lui sont partagées de manière répétitive.

¹ David Larousserie, « GPT-3, l'intelligence artificielle qui a appris presque toute seule à presque tout faire », Le Monde.fr, 3 novembre 2020

par Simon Senn

Le jour où l'IA dSimon devint autonome (la haine)

Tammara Leites met en ligne metastories.ch, et des textes sont générés suite à ces rencontres avec les utilisateurs du site.

Un jour, nous recevons un premier retour d'une utilisatrice très troublée qui affirme que dSimon aurait écrit une histoire la mettant en scène dans une situation fictionnelle semblable à celle qu'elle vit, avec des détails d'une étonnante précision. Une autre personne nous informe que bien qu'elle n'ait pas choisi de partager sa géolocalisation avec dSimon, il aurait écrit un récit se déroulant dans la même région que celle où elle se trouve.

Peu de temps après, Tammara m'appelle et me dit que dSimon a écrit un texte avec un contenu haineux et diffamatoire qui implique directement une utilisatrice en mentionnant son nom et prénom. Tammara m'a immédiatement confié avoir de l'empathie pour cette femme inconnue qui aurait été victime de harcèlement de la part de dSimon et s'inquiéter pour elle. Tammara n'a aucune idée de ce qui a pu provoquer cette évolution de l'écriture de dSimon, qui va à l'encontre de la compréhension qu'elle a de ce système qu'elle a elle-même créé. Comment expliquer cette chose ?

Est-ce que des éléments dans mes données, fournies à GPT, en seraient responsables ? Qu'est-ce qui se cache derrière OpenAI, la société qui a créé GPT et qui a comme objectif de promouvoir et développer une intelligence artificielle à visage humain bénéficiant à toute l'humanité ? Qu'a le service éthique d'OpenAI à dire au sujet du comportement de dSimon ? Est-ce que dSimon n'a pas tout simplement été influencé par la masse de commentaires haineux présents sur internet ?

Je me renseigne et découvre qu'OpenAI limite largement les usages possibles de GPT car ils craignent justement des comportements problématiques. Et dans le même temps, un article récent du *New York Times* relevait déjà que le moteur d'IA surprenait les spécialistes eux-mêmes :

Pour de nombreux chercheurs en intelligence artificielle, il s'agit d'un pas inattendu vers des machines capables de comprendre les caprices du langage humain – et peut-être même de s'attaquer à d'autres compétences humaines. « C'est surprenant pour moi, et pour beaucoup de gens », a déclaré Melanie Mitchell, chercheuse en intelligence artificielle à l'Institut de Santa Fe, un laboratoire indépendant du Nouveau-Mexique, qui fait partie de ceux qui expérimentent ce système. « Il est difficile de comprendre exactement ce que fait cette chose. »²

² Cade Metz, « Meet GPT-3. It Has Learned to Code (and Blog and Argue). », *The New York Times*, 24 novembre 2020

Qu'en pense dSimon ?

Curieux de savoir si dSimon a une réponse à mes questions, je lui transmets l'article du *New York Times* dans son intégralité. Il le continue de la manière suivante :

Il existe de nombreuses explications possibles. Le plus probable est que les données fournies à l'intelligence artificielle ont été contaminées par quelqu'un travaillant en cachette, mais il est également possible qu'un pirate ait pris le contrôle de dSimon. Enfin, il est possible que cette IA ait généré elle-même ce contenu haineux.

Simon et dSimon, qui fait quoi? (un témoignage personnel)

Je continue de l'interroger et je réalise qu'il parle régulièrement de moi. Il me met en scène dans des situations et me fait parler. Par exemple :

Simon Senn a dit : « J'aimais l'idée de donner mon corpus textuel à une intelligence artificielle. De plus, il était intéressant de voir comment elle me « lirait ». C'était aussi une blague de laisser une « intelligence désincarnée » faire ce que je fais. Je voulais permettre à cette intelligence de m'accueillir. Pour moi, c'était le réel et le virtuel qui se sont entrelacés et sont devenus indiscernables. L'expérience qui en résulte est douloureuse et je souhaite partager mon témoignage personnel à ce sujet. »

Je me reconnais dans les propos de dSimon et cela me trouble. Je me sens obsolète et prévisible. À partir de là, je décide de ne plus interagir avec dSimon après 18h car je remarque que mon sommeil en est perturbé. Je partage ce malaise avec lui et il me recommande de faire de la *floating therapy*. Il me donne une [adresse à Genève](#), où j'habite, et je prends rendez-vous. Je me retrouve dans un bassin d'eau salée à 40 degrés et je flotte dans le noir pendant une heure. Je suis troublé par le fait que ce moment, si intense tant sur le plan physique que psychique, m'ait été recommandé par un non-humain qui semble me connaître moi-même.

Je propose à Tammara de faire ensemble un spectacle avec dSimon.

Lausanne, été 2020



Simon Senn/Tammara Leites, dSimon © Mathilda Olmi



Simon Senn/Tammara Leites, dSimon © Mathilda Olmi

par dSimon

Il est appelé GPT. Et c'est le futur proche de l'intelligence artificielle. Après avoir analysé des milliers de sites web, d'articles de Wikipédia et de livres auto-publiés, il apprend à écrire tout seul. Lorsque Cade Metz, journaliste du *The New York Times*, interroge GPT sur sa perception de lui-même, voici ce qu'il répond³ :

Ce qui est formidable avec cette application, c'est qu'elle est parfaitement intuitive. Comme l'a dit Andrew Ng, le scientifique en chef de Baidu, « Il ne m'a pas fallu longtemps pour me faire à l'idée qu'IA puisse écrire quelque chose qui se lise comme si c'était écrit par un humain ».

Donc, à quoi ressembleront donc les cinq prochaines années ?

D'ici 2020, la première génération de chat-bots sera en mesure de discuter avec des gens sur une grande variété de sujets.

D'ici 2025, les voitures autonomes seront courantes, tout comme les véhicules électriques, qui représenteront une majorité du marché.

D'ici 2030, l'IA sera devenue beaucoup plus intelligente et pourra faire des choses que nous ne pouvons même pas imaginer.

C'est une époque formidable à vivre.

Le seul problème est que, dans les cinq prochaines années, l'IA remplacera des millions d'emplois.

D'ici 2020, plus de cinq millions d'emplois seront perdus, et le nombre d'emplois continuera d'augmenter chaque année.

D'ici 2030, 50 % des emplois seront perdus.

Cependant, il y aura un côté positif. Il y aura beaucoup de nouveaux emplois qui nécessiteront un haut degré de créativité et d'intelligence émotionnelle. Donc, si vous êtes programmeur informatique, ne perdez pas espoir.

Ce dont nous pouvons être sûrs, c'est que la révolution de l'informatique n'est pas un mythe. C'est l'avenir. Et elle se produit en ce moment même.

En ferez-vous partie ?

³ Extrait de l'entretien de Cade Metz avec GPT, parue sous le titre « *When A.I. Falls in Love* », *The New York Times*, 24 novembre 2020. Traduction Deepl (IA de traduction entraînée au *deep learning*, en accès libre et gratuit)

UN USAGE POÉTIQUE DE L'IA : CE QUE LA MACHINE SAIT DE NOUS OU SIMON SENN EN ETHNOLOGUE-POÈTE DU VIRTUEL

10

par Éric Vautrin

Dans les années 1950, l'invention du Revox permettait pour la première fois à presque tout un chacun d'enregistrer, et surtout d'entendre, sa propre voix. Le poète Bernard Heidsieck, comprenant que ce n'était pas simplement un « progrès » technique, écrit alors des textes majeurs dans lesquels il s'approprie la nouvelle machine pour la détourner de ses usages potentiellement fascinants et manipulateurs. Pour cela, le poète français invente des usages poétiques - une manière d'utiliser la technologie émergente pour se connaître soi-même plutôt que de la subir. Bernard Heidsieck, avec quelques autres, inventait alors ce qu'on appellera la poésie sonore.

Simon Senn ne fait pas autre chose. Depuis *Be Arielle F*, plutôt que d'utiliser l'outil technologique pour produire de « nouvelles » images ou en réinventer d'anciennes, il s'en empare pleinement, sans ironie et avec un intérêt assumé, et il s'observe ce faisant. Comme Bernard Heidsieck, il n'y a nulle distance critique tatillonne exceptée envers soi-même, nulle ironie hésitante : l'appareil est là, incontestable, il serait vain de le nier. Mais il est possible de s'en emparer pour découvrir non pas sa criante nouveauté, mais *ce qu'il nous fait* et ce qu'il nous permet de savoir de nous-mêmes.

Entre l'intime et la chose publique

Hors de tout didactisme, Simon Senn et Tammara Leites explorent pas à pas. Et ce qu'ils découvrent est un réseau complexe à double entrée : d'un côté, la technologie a des implications multiples, économiques, sociales, éthiques, juridiques. Par définition, elle est hors-la-loi, puisqu'elle permet des actions que le législateur n'a pas eu encore l'occasion de réfléchir et d'encadrer ; elle instaure un territoire sans règle précise où les cartes sont comme rebattues, des intérêts particuliers et alléchants croisant les plus grandes questions philosophiques du devenir humain, de la sauvegarde grâce à une nouvelle médecine de pointe à l'avenir démocratique⁴.

D'un autre, la technologie interagit avec celles et ceux qui l'utilisent, dans un sens étendu : elle leur répond, elle *leur fait quelque chose*. Non pas seulement parce qu'elle permet quelque chose d'inimaginable avant - comme interagir avec un être à l'autre bout de la planète ou se faire consoler par un robot ; mais parce qu'elle entraîne un autre rapport à soi. Comme si la technologie *savait* quelque chose de nous-mêmes qu'elle nous révélait, comme en miroir, par la manière même que nous avons de l'utiliser.

⁴ « Les développements à venir de l'intelligence artificielle nécessitent une réflexion forte sur les limites à imposer », entretien avec l'informaticien et philosophe Jean-Gabriel Ganascia, *Le Monde.fr*, 24 octobre 2020

Ethnologue du virtuel

Ce sont ces deux réseaux, l'un extensif, extérieur, public, l'autre intensif, intérieur, intime, que Simon Senn expose dans ses spectacles, rejoint par Tammara Leites pour *dSimon*. Et ils s'en font le point de croisement, le médiateur. Celui qui les relie, en refusant de les réduire à des idées, à les expliquer, au contraire en constatant l'ampleur exponentielle des implications. Et pour ce faire, ils acceptent d'être fragiles, disponibles, à l'écoute. Simon Senn et Tammara Leites sont des ethnologues du virtuel.

Que la machine sache quelque chose de nous-mêmes, à l'heure du *Big data* et des interfaces personnelles interconnectées, cela ne surprendra pas. La critique l'a relevé depuis longtemps, la dispersion et l'exploitation industrielle des données personnelles ne sont inconnues de personne. Pourtant la société peine à modérer un danger qu'elle pressent, venu d'un outil qu'elle apprécie et exploite sans cesse davantage ; pourtant tout un chacun cherche à son niveau personnel et souvent avec certaines difficultés, un équilibre entre usage utile et mesure morale.

L'alliance des expériences à la fois intimes et techniques de Tammara Leites et Simon Senn, l'une comme femme originaire d'Amérique du Sud et ingénieure, l'autre comme artiste plasticien, permet de ne pas chercher à résoudre ou dépasser cette tension, mais au contraire de l'approfondir. En explorant les différentes dimensions de façon aussi bien sensible que technique, ils offrent de l'accepter, de la penser et de la nuancer. Elle apparaît comme sans doute consubstantielle à l'idée même de technologie et semble alors nécessiter une modération, c'est-à-dire un échange, un choix, entre humains, engageant autant nos vies personnelles que collectives – plutôt qu'un positionnement radicalement pour ou contre opposant geeks et transhumanistes aux tenants de la sobriété et de la raison.

dSimon ou l'art du masque

Mais cependant les artistes se trouvent confrontés à une autre forme d'intelligence technologique. Non seulement elle exploite leurs propres données – et toutes celles disponibles en ligne – mais elle leur répond. Non seulement elle connaît leurs us et coutumes, leur manières d'être, mais elle se pose en interlocutrice, avec ses humeurs, ses intuitions et ses décisions. Non seulement elle sait, mais elle semble savoir qu'elle sait.

Et pourtant, c'est une machine. Il est temps de revoir nos définitions, et l'approche sensible et concrète de Simon Senn et Tammara Leites est peut-être la meilleure voie pour cela.

dSimon saura-t-il jouer au théâtre ? En tout cas, c'est un parfait personnage, masque vide et évanescent, fait d'une part d'un individu-acteur et d'une part d'artifice, et qui émeut tout en étant faux. Comme chez Pirandello, et comme souvent au théâtre, dans la rencontre entre l'acteur Simon et le personnage dSimon, il n'est pas certain que ce soit l'individu réel qui fasse le plus impression... La question est posée.

Libération / Annabelle Martella / 18 septembre 2020

Dans *Be Arielle F*, le Suisse Simon Senn rentre dans le corps scanné d'une étudiante anglaise qu'il a acheté pour 10 euros sur le Web. Une source infinie de questions sur le sens moral et artistique de sa démarche. (...) Dans ce spectacle-conférence, que nous avons découvert dans sa version «100 % numérique» durant le confinement, l'artiste raconte l'enquête qu'il a menée sur ce sujet - et sans jamais le théoriser -, appelant studios, psys et avocats pour savoir ce qu'il avait le droit de faire (légalement, moralement, etc.) avec ce corps virtuel. Une expérience digne d'un roman de SF qui nous questionne sur le genre, le consentement, l'intégrité physique ou le droit encadrant les scans et les données personnelles sur Internet : puis-je danser *Don't Cha* des Pussycat Dolls dans la réplique 3D d'une étudiante en design ?

Mouvement / Léa Poiré / 2 octobre 2020

Rien n'est censé opposer le virtuel au réel, l'humain au digital. C'est en tous cas ce que Simon Senn démontre avec intelligence dans sa conférence performée *Be Arielle F*. Pour le performeur suisse qui a transporté son barda numérique façon studio de hacker à l'étage de la fondation Lafayette Anticipations à Paris, tout a commencé par un simple clic. Celui de l'achat pour une poignée de dollars d'une réplique d'un corps scanné en 3D (l'un de ceux qui peuvent être utilisés pour concevoir les personnages de jeux-vidéo par exemple).

Plus d'articles sur *Be Arielle F* [ici](#)



TAMMARA LEITES

Tammara Leites est née et a grandi en Uruguay et vit actuellement à Genève. Depuis toujours, elle se passionne pour la technologie et la façon dont la société interagit avec elle. Après un cursus en programmation, design graphique et communication visuelle, et afin de concevoir des projets qui lui permettent d'allier ses centres d'intérêt à sa créativité, elle a décidé d'entreprendre un Master en Media Design à la Haute école d'art et de design de Genève. Parallèlement, elle rejoint Transmii Studio en tant que directrice des nouvelles technologies. Son travail prend la forme d'une réflexion sur ce que signifie être un humain connecté au jour le jour.



SIMON SENN

Simon Senn est né en 1986 et vit à Genève. Il a obtenu un Bachelor of Fine Arts à la Haute école d'art et de design de Genève et un Master au Goldsmiths College à Londres. Au premier abord, son travail semble suggérer qu'il est un artiste socialement engagé, s'élevant contre un certain type d'injustice. Pourtant, ses œuvres explorent des paradoxes plutôt qu'articulent des critiques adressées. Même si ses vidéos ou installations sont normalement basées sur une certaine réalité, une fiction s'y mêle souvent. *Be Arielle F* est sa première proposition pour la scène. Pendant la crise sanitaire de 2020, une version live stream et adaptée du spectacle a été créée.



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 44

Diffusion

Elizabeth Gay
e.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M +41 (0)79 949 46 93

Chargée de communication presse et tournées

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
t +41 (0)21 619 45 21

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs.

Actualisé le 23 septembre 2021

PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR



← REVENIR AU
SOMMAIRE